

March 2018

## **L'Actualite Newspaper Clipping**

Unknown

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-lpg-bio>

---

### **Recommended Citation**

Louis-Philippe Gagné Papers, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This News Article is brought to you for free and open access by the Louis-Philippe Gagné at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Bio Writings by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).

## SPORTS PATRIE

Notre confrère Gagné du "Messager", de Lewiston, nous prie de publier la suivante:

Mon cher Morasse:

"Comme rédacteur en chef du "Messager" de Lewiston, Maine, je t'ens te demander l'usage de tes colonnes à la suite d'un article que tu as publié récemment sous le titre de "Sport et Patrie". Dans ton enthousiasme, très justifiable d'ailleurs, en faveur du succès de la prochaine convention internationale des raquetteurs à Québec, tu disais, pour expliquer la demande d'un octroi au provincial, que ces conventions sur le sol canadien, sont une aide au rapatriement. A cela j'ai répondu, dans le "Messager" que "c'est peut-être pour cela que les lurons de la province de Québec sont venus demeurer à Lewiston depuis la première convention internationale tenue en terre américaine, il y a cinq ans, et que les gens de Sherbrooke en savent quelque chose".

"Mis au courant de mes déclarations, tu as rédigé ton article "Sport et Patrie", dans lequel tu dis qu'à l'avenir il s'agira d'établir si les conventions internationales ont pour effet de "dépeupler" la province de Québec...

"Allons donc, mon cher ami. "Dépeupler" est une expression dont il n'est pas permis de se servir dans la raquette. Pour me servir du terme que tu as employé, je dirai: "Ai-je été catégitroque?" Tout comme dans les "Propos de Diogène" ou "D'un matin l'autre", qui font fureur dans L'Événement, il m'est permis, chez nous, de plaisanter avec "mes lurons" de Lewiston. "Je dis "mes lurons" puisque, m'inspirant de l'esprit sportif des Zouaves, du Montcalm, du Huron, de l'Union Commerciale, du Frontenac, et de mes amis du club Jean-Baptiste, tous de Québec, j'ai été le promoteur de la raquette organisée, aux États-Unis, fondant d'abord Le Montagnard puis l'Union Américaine, dont j'ai eu l'honneur d'être le premier président.

"En agissant ainsi, j'ai pensé qu'il valait mieux faire comme les Québécois, c'était en faire, puisque la cité de Champlain est ma ville natale et je m'en vante. Après avoir "couru la Guignolée" à Québec, j'ai cru bon de la

re courir à Lewiston, et c'est ainsi que pendant mon stage à la présidence du Montagnard j'ai inauguré ici la quête de la Guignolée, tout comme dans la vieille capitale.

"Vois-tu, c'est tout simplement de l'esprit de Québec que j'ai voulu semer en terre américaine. Copiant toujours le Canada français, j'ai introduit ici la Promenade annuelle des Orphelins, événement qui va de succès en succès chaque année. Je ne sais pas que ces "choses de Québec" soient de nature à "dépeupler" la province, puisqu'elles font penser davantage au pays des ancêtres. Je reviens au domaine de la raquette et de la... patrie! En admettant même que deux ou trois lurons de Sherbrooke ou d'un autre endroit de la province aient trouvé leur destinée à Lewiston comme conséquence d'une convention tenue en terre américaine, je ne suis pas de ceux qui ne voient qu'un revers à une médaille. Au contraire et je n'ignore pas, détail que tu aurais pu facilement inscrire en réponse à mon article, que si quelques jeunes gens de la raquette ont pu trouver chez nous une "Canadienne et ses jolis yeux doux", par contre il en est de Lewiston qui les ont remplacés en allant vivre sous le grand ciel du Canada. L'échange est donc égal ou plutôt je dirai que la province y a gagné, puisque, dans les quelques cas que je te cite, ce sont plutôt de charmantes Franco-Américaines qui sont allées retrouver chez nous quelques gais lurons du Québec.

"Non, mon cher ami, pas de tempêtes dans un verre d'eau, afin de ne pas inquiéter inutilement votre excellent premier ministre, l'honorable M. Li-A. Taschereau, le "papa du rapatriement". Vois-tu, il convient qu'il donne aux raquetteurs de sa province, de sa ville, un subside égal à son grand cœur, mais, pour cela, il ne faut pas dire ni même songer que la prochaine convention va "dépeupler" la province. Vois-tu, Morasse, s'il n'y avait pas eu de ces conventions, plusieurs centaines de raquetteurs Franco-Américains n'auraient jamais connu ni apprécié les qualités du Canada français, ses richesses, sa splendeur en toute saison, son accueil bienveillant, sa gaieté et ses beautés. L'Union Canadienne et l'Union Américaine

dans ces conventions, ce ne sont pas deux peuples qui se visitent, mais ce sont des frères d'une même famille, qui se reviennent après l'absence.

"Je sais bien que, dans ton dévouement pour le prochain congrès, tu n'aurais pas voulu voir le moindre obstacle à son succès, et c'est sans doute pour cela que tu as mal interprété quelques lignes de bonne humeur. Tu as appelé cela de "l'ironie". C'est un vilain mot, celui-là! Voilà pourquoi je tenais à venir causer aujourd'hui non seulement avec toi, mais aussi, par l'entremise de ton journal que je lis assidûment, avec tous les raquetteurs qui auraient pu penser comme toi.

"Demande donc à Lucien Denis à quel endroit il a l'intention d'arborer le drapeau américain qu'il a enlevé à notre petit château de glace, lors de la dernière convention ici? Tu te souviens que cela s'est passé sous tes yeux... tu as même photographié l'incident, et dans L'Événement de la semaine suivante tu reproduisais la scène, en donnant comme titre, "La Conquête du Maine", et tu disais que la France avait repris possession de son ancienne province. C'était bien trouvé, mais tu vois, cette fois-là, nous n'avons pas seulement perdu deux ou trois amis qui ont changé de patrie, mais vous nous avez enlevé toute une province... Et pourtant, nous ne demandons pas mieux!

"En janvier, nous irons, non pas réclamer à la France le bien qu'elle a repris, mais lui confier une fois de plus nos cœurs et nos hommages. En attendant, dis à tous les amis que nous nous souvenons et que nous brûlons d'impatience de les revoir.

Continue ton bon travail pour la raquette et les lurons te verront beaucoup. Je me permettrai, si tu veux,

de venir faire un "brin de jasi" dans ton journal, pour tenir les lecteurs au courant de notre enthousiasme.

"Ton confrère,

LOUIS-PHILIPPE GAGNÉ

Nous aurons à revenir sur le sujet mais l'espace nous oblige de remettre la partie à demain. — M.